

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

PERSIDE

DESFONTAINES

Tragédie — 1644

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

SOLIMAN	90 répliques
HERMINIE	68 répliques
PERSIDE	46 répliques
ACHMAT	38 répliques
ALCOMIRE	25 répliques
ÉRASTE	23 répliques
PIRRUS	15 répliques
HALY	13 répliques
ORMANE	5 répliques

Personnages muets & suite : TROUPE DE JANISSAIRES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	20
ACTE III	38
ACTE IV	55
ACTE V	73

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Soliman, et sa suite, Eraste, Herminie, et suite ; Dès l'ouverture du Théâtre paraîtront des deux côtés les drapeaux de Rhodes et ceux de Bellegrade.

ERASTE

En quel état, Seigneur, faut-il que je paraisse ?
Quel rang dois-je tenir auprès de ta Hautesse ?
Si devers ces drapeaux elle tourne les yeux
Elle me recevra comme victorieux,
Mais de l'autre côté ces marques de ta gloire
Par un pompeux éclat effacent ma victoire,
Et ces nobles témoins à mes yeux trop connus
M'apprennent que je suis au rang de tes vaincus :
En quelque état pourtant que je puisse paraître
Ou vainqueur ou vaincu, je reconnais mon maître
Trop heureux si de toi j'obtiens la qualité
De sujet plein de zèle et de fidélité.
Rhodes par ta valeur à tes lois asservie
Et moins digne à mes yeux de pitié que d'envie,
Et je vois sans regret mon Pays abattu
Rendre un illustre hommage à ta haute vertu,
Si lorsque tu le pris pour objet de tes armes
Je refusai d'y mener tes gens d'armes,
Ce n'est pas que son sort ne me fut apparent

5

10

15

Mais c'est que je voulais qu'il t'eût pour conquérant 20
 Et que la qualité du bras qui le surmonte
 Par le rang du vainqueur diminuât sa honte,
 Contre lui ta Hautesse a fait un juste effort
 Et moi je ne pouvais le combattre sans tort,
 Je me rendais ingrat, attaquant ce rebelle, 25
 J'étais traître envers lui, si je t' étais fidèle ;
 Et quelque heureux succès qu'eût produit ma valeur
 Mon triomphe eut sans doute étouffé mon honneur,
 Au lieu que par une autre et plus juste victoire
 J'ai signalé Seigneur ton nom et ma mémoire, 30
 Soumis à ton Empire un Royaume puissant
 Et forcé le Soleil à craindre le Croissant,

SOLIMAN

Tu me fais tort Eraste, et ton respect m'offense
 Si retournant vainqueur de l'effroi de Byzance,
 Après ce grand exploit tu peux encore douter 35
 En quelle qualité tu te dois présenter,
 Ton insigne valeur te peut assez apprendre
 Auprès de Soliman le rang que tu dois prendre,
 Et nonobstant l'orgueil d'un suprême pouvoir
 Je sais bien de quel front je te dois recevoir, 40
 Je lis sur ces drapeaux le destin des Rebelles
 La prise de Belgrade, et la mort de Gazelles,
 Qui sans doute en ses murs aima mieux s'enterrer
 Que d'attendre sa prise ou que s'en retirer.

ERASTE

Tu l'as dit Soliman, il est mort ce rebelle 45
 Oui Seigneur, il est mort, mais sa mort est si belle,
 Et son dernier moment le rend si glorieux
 Que son trépas sans doute a fait des envieux,

Il est mort : mais comment ? dans les bras de la gloire
 Après m'avoir deux fois arraché la victoire, 50
 Et contraint tes soldats de céder aux efforts
 Que son bras foudroyant fit sentir aux plus forts,
 D'abord que par ton ordre il me voit en campagne
 Il quitte les remparts, il sort, il me dédaigne,
 Et superbe avançant à la tête des siens 55
 Sans attendre le choc il attaque les miens
 En ce premier abord sa valeur ou sa rage
 Malgré ma résistance a beaucoup d'avantage,
 Dans sa témérité son dessein réussit
 La mort va par les rangs que son fer éclaire 60
 Et je me vois réduit en ce désordre extrême
 Par un beau désespoir de me perdre moi-même,
 Ou de rendre au soldat de frayeur abattu
 Par un trait généreux sa première vertu.
 Voyant donc que la peur d'une entière défaite 65
 Lui faisait méditer une indigne retraite,
 Et que les plus hardis cédant de toutes parts
 Tâchaient de se sauver avec leurs étendards
 Je me saisis du tien d'une ardeur infinie
 Et le lance au travers de l'armée ennemie, 70
 A cet objet chacun sent un noble courroux
 La honte les ranime et les ramène aux coups,
 Où toujours le dépit embrasant leur courage
 L'ennemi cède enfin à ce dernier orage
 Et mon Rival superbe est trop tard averti 75
 Que l'heur qui le suivait à quitté son parti.
 Presque seul il demeure engagé dans la presse
 Il ne s'étonne pas, il frappe, il tue, il blesse,
 Il attaque, il défend, et son courage est tel
 Que parmi tant de morts il paraît immortel : 80
 On le craint, on l'admire, on fuit à sa rencontre,
 Je le cherche, et bientôt sa valeur me le montre,

Je l'arrête, et de peur qu'en ce combat fatal
Il m'échappe, je joins et j'abats son cheval,
Prévoyant le danger l'insolent saute à terre 85
Et me rend la pareille à coups de cimeterre :
Nous voyant main à main, tous deux piqués d'honneur
Tous deux sans avantage et tous deux pleins de coeur,
Compagnons dis-je aux miens laissez-moi cette gloire
Que je puisse tout seul achever la victoire ! 90
A moi seul appartient ce généreux effort !
Soyez donc seulement les témoins de mon sort !
J'ordonne, on m'obéit, notre combat commence,
J'attaque mon Rival, il se met en défense,
Et sait si vaillamment soutenir mon assaut 95
Que plus il perd de sang plus son courage est haut :
Mais malgré ce grand coeur sa force enfin le laisse
Son corps percé de coups chancelle de faiblesse,
Et se voyant ainsi sur le point de périr :
Je n'ai pu me dit-il te vaincre, il faut mourir 100
C'est à quoi maintenant mon honneur me convie
Et je vais satisfaire à cette illustre envie,
Je le veux empêcher, mais inutilement
Car son fer est plus prompt que mon empêchement.
Il tombe, et par ce trait d'une constance extrême 105
Ce grand coeur en mourant triomphe de lui-même,

SOLIMAN

Puisque Rhodes produit de si braves guerriers
Par là juge combien m'ont coûté mes lauriers ,
Juge pour asservir un peuple opiniâtre.
Combien nous avons eu d'Erastes à combattre , 110
Certes, lorsque j'ai vu des cours si résolus
J'ai cru plus d'une fois mes desseins superflus,
Et que mille vaisseaux combattant leur audace

Reverraient sans effet le Bosphore de Thrace.
 Mais enfin ma valeur et le sort m'ont soumis 115
 Les plus déterminés de tous mes ennemis,
 Tu sauras le succès de toutes nos batailles ;
 Mais c'est assez parlé de funérailles,
 Il est temps que la paix succède à tant de maux
 Et que je donne un prix à tes nobles travaux. 120
 J'ai reçu de tes mains le fruit de ta conquête
 Et de ma part aussi la récompense est prête,
 Vois cet objet divin, cette illustre beauté
 Où préside la grâce avec la majesté !
 Je te la donne Eraste, et crois qu'en Herminie 125
 Je te fais un présent de valeur infinie.
 Il est vrai que le sort l'a soumise à mes lois
 Mais son mérite peut se soumettre des Rois ;
 Et moi-même aujourd'hui je confesse sans honte
 Que malgré mes efforts sa beauté me surmonte, 130
 Et qu'ici tous mes sens révoltés contre moi
 Ne la céderaient pas à tout autre qu'à toi.

ERASTE

Puisque ce rare objet a l'honneur de te plaire
 Ton Eraste Seigneur, n'est pas si téméraire,
 Que de jeter les yeux ou des vœux indiscrets 135
 Sur un bien qui pourrait te coûter des regrets.
 Tu ferais trop pour moi donnant cette Princesse
 Elle a des qualités dignes de ta hauteesse
 Et si je consentais au don que tu me fais
 Ta générosité trahiraient tes souhaits. 140
 Ne fais point cet effort où ton rang te dispense,
 L'honneur de te servir m'est trop de récompense.
 De tes contentements je forme mes plaisirs,
 Et ce rare bonheur borne tous mes désirs.

(Comme il va pour prendre la main à Herminie, elle refuse.)

SOLIMAN

Eraste, encore un coup je t'avouerai sans feinte 145
Que pour cette beauté je ressens quelqu'atteinte,
Mais quelques doux attraits qu'ait un bien si charmant
Ton insigne valeur me touche également,
Et voyant ton ardeur et si pure et si forte,
Sur mes affections ton mérite l'emporte. 150
Puisque tes volontés se forment de mes vœux
Ne me conteste plus ce laurier que je veux,
J'ai fait sur mon amour triompher ta vaillance,
Laisse-toi maintenant vaincre à ma bienveillance
Accepte de ma main... Quoi vous me résistez ? 155
D'où provient cet orgueil ? Naît-il de vos beautés ?
Quoi ? parce que j'ai dit qu'elles m'ont fait esclave
Cet oeil impérieux fait le vain, et me brave ?
Obéissez Madame, et vous connaissez mieux.

HERMINIE

Je me connais Seigneur, et j'atteste les Dieux, 160
Que ce que ta hauteesse a pris pour arrogance
Est un trait de courage autant que de prudence,
Je sais ce que je suis, et ce que je te dois,
Je sais que le destin m'a soumise à tes lois,
Et je n'ignore pas que j'aurais peu de grâce 165
En un si triste état de montrer de l'audace.
Mais mon fort ne rend pas mon esprit si confus
Qu'il ne me sache au mépris opposer le refus.

SOLIMAN

Vous redoutez un mal qui n'a point d'apparence

Quoi ces profonds respects, et cette déférence,
Qu'à votre occasion Eraste m'a fait voir
Vous choquent.

170

HERMINIE

Non Seigneur, il a fait son devoir,
Il te doit cet honneur, il te doit cet hommage.

SOLIMAN

Quel est donc ce mépris que craint votre courage ?

175

HERMINIE

Celui que ta Hautesse eut enfin reconnu
Si ma juste froideur ne l'eut pas prévenu.

SOLIMAN

Eraste, as-tu conçu quelque haine pour elle ?

ERASTE

Je ne suis pas si lâche, et Madame est trop belle.

HERMINIE

Il en est à vos yeux de plus belles que moi.

180

SOLIMAN

Mais s'il vous aime enfin recevrez-vous sa foi ?

HERMINIE

Alors que j'aurai vu des effets de sa flamme

Il verra le pouvoir qu'il aura sur mon âme.

SOLIMAN

En louant vos beautés il montre son amour

HERMINIE

La louange est un bien qu'on produit à la Cour
Et qu'Eraste obligeant donnerait à toute autre,

185

ERASTE

S'il voyait un mérite aussi grand que le vôtre,

HERMINIE

Ces compliments adroits et ces subtilités
Font voir bien moins d'amour que de civilités,
Avant que mon coeur aime et que ma foi s'engage
Je veux d'autres devoirs qu'un frivole langage.

190

SOLIMAN

Un courage si franc est rarement trompeur,

HERMINIE

Le temps seul me pourra guérir de cette peur,

SOLIMAN (à Eraste)

Il faut à ses désirs accorder quelque chose

ERASTE

J'obéis sans contrainte à la loi qu'elle m'impose

195

Certain que mon amour et ma fidélité,
Seront un rare exemple à la postérité.

SOLIMAN

Voilà déjà Madame un effet de vos charmes,

HERMINIE

J'en doute.

SOLIMAN

Cependant va mettre bas les armes.
Et puis viens témoigner que tu peux tour-à-tour
Joindre aux Lauriers de Mars les myrtes de l'amour.

200

SCÈNE II

Soliman. Herminie et suite.

SOLIMAN

Ne dissimulez plus belle et sage Herminie
Dites-moi franchement toute feinte bannie,
D'où naissent vos froideurs, et quelle opinion
Vous porte pour Eraste à tant d'aversion ?
Quel est le fondement de votre défiance ?
Est-ce une conjecture, ou quelque expérience ?
A-t-il autrefois vu vos célestes beautés ?
L'orgueil a-t-il paru parmi ses qualités ?
A-t-il trompé vos vœux par des promesses vaines ?
Poussé de faux soupirs, entrete nu vos peines ?
Ou croyez-vous enfin qu'en quelque occasion
Il ait manqué d'amour, ou de discrétion ?

205

210

HERMINIE

Non Seigneur, ton Eraste est la même prudence
Il est noble, il est franc, il est sans insolence,
Et bien qu'il n'ait jamais jeté les yeux sur moi
Je sais pourtant qu'il est plein d'ardeur et de foi,
Que sa discrétion jointe à sa modestie
N'est de ses qualités que la moindre partie,
Et qu'il n'est point de coeur quelque orgueil qu'il ait eu
Qui n'ait plus d'une fois envié sa vertu.

215

220

SOLIMAN

Pourquoi donc auprès d'elle êtes-vous sans atteinte ?

HERMINIE

Elle me toucherait si j'avais moins de crainte.

SOLIMAN

Mais la crainte est injuste ou tout est si parfait.

225

HERMINIE

De ses perfections c'est pourtant un effet.

SOLIMAN

Mais vous-même avouez que son âme est fidèle,

HERMINIE

Et je crains justement à cause qu'elle est telle.

SOLIMAN

Ce discours est obscur parlez plus clairement.

HERMINIE

C'est qu'il aime Seigneur un objet si charmant,
Qu'en vain j'espérerais de porter son courage
A me rendre jamais un volontaire hommage,
Il aime trop ses fers, il les trouve trop beaux
Pour vouloir de ma main en prendre de nouveaux.
Connaissant une amour et si rare et si forte
Mais on nous interrompt.

230

235

SOLIMAN

Qu'est-ce ? achevez n'importe.

HERMINIE

Non Seigneur, ta Hautesse aura plus de plaisir
Si je t'en entretiens avec plus de loisir,
Cet éclaircissement est de trop longue haleine

240

SOLIMAN

Bien donc à tantôt.

SCÈNE III

Soliman. Herminie et suite.

SOLIMAN

Parlez, qui vous amène ?

PIRRUS

Je te viens avertir qu'Achmat vient d'arriver
Il demande à te voir

SOLIMAN

Qu'il me vienne trouver

245

PIRRUS

Je crois pour cet effet qu'il attend à la porte,

SOLIMAN

Qu'il entre.

HERMINIE

N'est-il pas à propos que je sorte ?

SOLIMAN

Vous le pouvez.

HERMINIE

Adieu.

250

SCÈNE IV

Soliman, Pirrus, Achamt, Perside, et suite.

SOLIMAN

Que vois-je justes Dieux ?

Quel Ange de lumière apparaît à mes yeux ?
 Celle qu'on dit jadis qui régnait en Cythère
 Et qu'autrefois amour avoua pour sa mère,
 Bien qu'on l'ait estimée une divinité 255
 N'eut jamais tant d'attraits qu'en à cette beauté.
 Mais peut-être qu'aussi n'est-elle pas mortelle.
 Qu'est-ce donc cher Achmat ? Dites-moi, que veut-elle ?
 Attendrait-elle bien quelque grâce de nous ?
 Ah ! J'implore la sienne, et l'attends à genoux. 260

ACHMAT

Ah Seigneur que fais-tu ? Quoi Soliman s'abaisse !
 Ah cet abaissement offense ta Hautesse,
 Cet honneur t'appartient, il est de son devoir
 Elle te le doit rendre et non le recevoir,
 Ta puissance aujourd'hui sur elle souveraine 265
 En peut faire une esclave.

SOLIMAN

Ou plutôt une Reine
 Oui Madame, espérez de mon affection
 Des faveurs au-delà de votre ambition,
 Attendez tout de moi grandeur, sceptre, couronne 270
 Richesses, dignités, je vous les abandonne
 Et loin de vous traiter avec quelque rigueur
 A tous ces beaux présents je veux joindre mon coeur.

PERSIDE

Après avoir senti la fureur de tes armes
 Tes faveurs Soliman ont pour moi peu de charmes 275
 Et j'aurais peu de grâce en l'état où je suis
 De recevoir tes dons quand tu fais mes ennuis :

Ton amour de trop près suit ici ta furie
 Ta main dégoutte encor du sang de ma Patrie
 Et de quelque côté que je tourne les yeux 280
 Je vois de nos malheurs les témoins odieux,
 Garde donc tes présents, et crois si je respire
 Que mon ambition n'est pas pour un Empire,
 Qu'un plus juste désir me conservait le jour,
 Mais mon espoir est mort. 285

SOLIMAN

Et non pas mon amour,
 Cessez chère beauté de m'être si cruelle.
 Ou si vous imitez cette ville rebelle.
 Dont l'obstination ma bravé si longtemps
 Et coûté pour l'avoir cent mille combattants, 290
 Permettez pour le moins à ce coeur qui vous aime
 Qu'il espère qu'un jour vous en ferez de même,
 Et qu'après cent combats mon invincible amour
 Pourra de vos rigneurs triompher à son tour.
 Je mets en ce bonheur le comble de ma gloire 295
 Et si j'obtiens sur vous cette illustre victoire,
 Tout l'Univers conquis par mes nobles travaux
 Sera la récompense et le prix de mes maux.

PERSIDE

Non, ne te flattes point d'une vaine espérance
 Rhodes a succombé, mais non pas ma constance, 300
 Et quoique son destin m'ait mis en ton pouvoir
 Je sais bien quelles lois mon coeur doit recevoir,
 Il est tel que malgré ta puissance suprême
 Il me rendra toujours arbitre de moi-même,
 Tu me peux mettre aux fers et m'y faire souffrir 305
 Mais non pas s'il me plaît m'empêcher de mourir.

SOLIMAN

Vos yeux ont des appâts trop puissants et trop rares
 Pour produire en mon coeur des effets si barbares,
 Les tourments ni les fers ne sont pas faits pour vous
 Et vous tâchez en vain d'exciter mon courroux, 310
 Ce noble orgueil me plaît, cette rigueur me charme
 Si le dépit m'aigrit, la pitié me désarme,
 Et dit tacitement à mon coeur amoureux
 Que le seul désespoir vous rend sourde à mes vœux
 Que le temps et mes soins vous rendront plus sensible, 315
 Et qu'enfin vous perdrez le titre d'invincible,
 Alors que vos esprits de douleur accablés
 Dans un lieu de repos se verront moins troublés.
 Flatté de cet espoir je consens dès cette heure
 Que ce prochain Palais vous serve de demeure. 320
 Prenez-en soin Achmat.

PERSIDE *(s'en allant)*

Que mon sort serait beau
 Si plutôt qu'un Palais il m'offrait un tombeau.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Soliman, Herminie, Achmat, Pirrus.

SOLIMAN

Mais me dites-vous vrai ? quoi, cette belle Esclave
Qui méprise mes vœux, qui me fuit, qui me brave 325
Est cet objet charmant dont vous vouliez parler
Quand l'abord de Pirrus nous est venu troubler ?
Ah ! certes si c'est là cette Illustre Perside
Qui put porter Eraste à ce juste homicide,
Dont le coup l'a forcé de venir en ma Cour 330
Je ne m'étonne plus d'un si parfait amour,
Je ne m'étonne plus qu'il vous ait refusée
Ni qu'elle est à mes yeux ma grandeur méprisée.
Un feu si bien épris s'éteint malaisément
Et le coeur qui le sent brûle éternellement. 335

HERMINIE

Oui c'est elle Seigneur, dès qu'on te l'a nommée
Dans mon opinion je me suis confirmée.
Et ce nom si célèbre a donné du crédit
Aux merveilles qu'Achmat devant toi m'en a dit,
Il est vrai que charmé de sa grâce infinie 340

Eraste peut sans tort mépriser Herminie,
 Mais Perside Seigneur, avec peu de raison
 T'a fait voir tant d'orgueil assez hors de saison
 Quand les rigueurs du sort nous rendent malheureuses
 Il sied bien quelquefois d'être un peu généreuses,
 Mais lorsqu'un tel vainqueur no' réduit à ce point
 Il faut à ce grand coeur que le respect soit joint,
 Et que l'humilité retenant notre langue
 Nos pleurs et nos soupirs fassent notre harangue.

345

ACHMAT

Celles qui pour le jour ont encore du souci
 Doivent dans les malheurs se gouverner ainsi,
 Mais quand le désespoir rend la vie importune
 On n'a plus de respect, on brave la fortune.
 Et pour hâter ses coups au lieu de la flatter
 Par des termes hardis on tâche à l'irriter.

350

355

HERMINIE

Je le veux croire Achmat, mais l'exemple en est rare
 La vie est un trésor dont chacun est avare,
 Un malheureux Amant court toujours au trépas
 Il en fait les desseins, mais il ne le suit pas,
 Il l'appelle à son aide au mal qui le tourmente,
 Mais alors qu'il parait, son abord l'épouvante
 Et force sa raison d'avouer à son tour
 Qu'il n'est rien ici-bas de si cher que le jour.

360

ACHMAT

La frayeur peut beaucoup sur un esprit timide
 Mais elle ne peut rien sur celui de Perside,
 Un coeur comme le sien est capable de tout

365

Il n'est point de dessein dont il ne vienne à bout,
Prends-y garde Seigneur, ordonne qu'on la veille
Où tu perdras bientôt cette rare merveille,
Qui sans ma vigilance et mes soins assidus
Eut rendu par sa mort mes travaux superflus,
Et ravi le bonheur d'offrir à ta Hautesse
Le plus charmant objet qu'ait jamais vu la Grèce,

370

SOLIMAN

Quoi ? Contre ses beaux jours a-t-elle armé sa main ?

ACHMAT

Oui, mais ayant prévu ce projet inhumain,
Je l'ai depuis toujours de si près observée
Que de ses propres mains enfin je l'ai sauvée.

375

SOLIMAN

Où la trouvâtes-vous ?

ACHMAT

Au fonds de son palais
Où n'attendant plus rien d'autre qu'un succès très mauvais,
Cette fière beauté toute désespérée
S'était lors pour mourir sans doute retirée.
Car lorsque j'approchai de son appartement
J'entendis ce discours qu'elle tint hautement ,
Cher Eraste flatté d'une vaine espérance
Mon coeur a jusqu'ici témoigné sa constance,
Mais puisque le destin ruine mon espoir
Souffre enfin qu'il te rende un funeste devoir,
Reçois de ta Perside... À ces mots je m'avance

380

385

Et m'ayant fait passage avec violence, 390
 Je la trouve troublée, et le fer en main
 Haut et prêt d'achever son tragique dessein,
 Aussitôt arrêtant cette main criminelle
 J'arrache son poignard, et je me saisis d'elle, 395
 Mais elle me fait voir par un autre transport
 Le regret qu'elle avait d'avoir manqué sa mort,
 Maudissant son salut et me faisant entendre
 Que celui des vaincus est de n'en plus attendre,

HERMINIE

Perside ignore donc qu'Eraste soit ici,

ACHMAT

Sans doute, et sur ce point je me suis éclairci. 400
 Car voulant consoler cette belle affligée,
 Et rendre par l'espoir sa douleur allégée,
 Je lui dis que bientôt elle pourrait revoir,
 La cause de sa flamme et de son désespoir
 Qu'Eraste, à ce beau nom ses yeux fondant en larmes 405
 Elle rompt ses cheveux, elle outrage ses charmes,
 Et poussant vers le ciel un pitoyable hélas !
 Eraste me dit-elle a senti le trépas,
 Il est mort, il est mort, et je le voulais suivre,
 Lorsque ta cruauté m'a contrainte de vivre, 410
 Vous vous trompez lui dis-je Ah ! s'il vivait encore,
 Reprit-elle, il aurait défendu son trésor,
 Je sais qu'il m'estimait beaucoup plus que sa vie
 Et qu'il n'aurait pu voir que je fusse asservie,
 On l'aurait vu, dit-elle, au milieu des hasards 415
 Le Cimeterre au poing défendre nos remparts,
 Ou par sa chère vue empêcher sa Perside
 De se rendre aujourd'hui de soi-même homicide,

Il est donc au tombeau j'en douterais en vain,
 Autant que mes malheurs son trépas est certain, 420
 Je vis pourtant Achmat, mais je suis assurée
 Que ma perte n'est pas pour longtemps différée,
 Et que malgré vos soins, et la force, et le sort
 Je saurai bien rejoindre Eraste par ma mort

(Achmat va quérir Perside, et Pirrus, Eraste.)

SOLIMAN

Nous l'espérons en vain amour que dois-je faire ? 425
 La dois-je abandonner ? me dois-je satisfaire ?
 Écouter mes désirs, la contraindre, ou céder ?
 La rendre à son Eraste, ou bien la posséder ?
 Quand je pense aux attraits dont l'ingrate est pourvue
 Je ne puis étouffer l'amour que j'ai conçu, 430
 Je sens que son ardeur s'accroît à tout moment
 Et que mon coeur se plaît en ce noble tourment,
 Mais d'ailleurs quand je songe à cette belle flamme
 Qui depuis si longtemps triomphe dans son âme,
 Quand je vois cet esprit et si grand et si fort 435
 Soupirer pour Eraste ou courir à la mort,
 Ma raison aussitôt pour elle se déclare,
 Et sa fidélité si constante et si rare,
 Force ma passion à modérer ses feux
 Et de se relâcher en faveur de ses vœux, 440
 Eraste d'autre part que j'aime, et qui l'adore
 Qui nourrit dans son sein un feu qui le dévore,
 Eraste dont sans doute elle a reçu la foi
 Eraste qui ne vit que pour elle et pour moi,
 Eraste son amour, Eraste mes délices 445
 Cet Eraste en un mot qui par mille services,
 A vaincu ses dédains et m'a gagné le coeur

Se présente à mes sens en superbe vainqueur,
 Et semble reprocher à mon âme enflammée,
 Qu'à tort je lui ravis cette personne aimée. 450
 Soliman Soliman, enfin que résous-tu ?
 Quitte quitte l'amour, écoute la vertu,
 Par un beau sentiment et d'honneur et de gloire
 Emporte sur toi-même une illustre victoire,
 Et montre à l'Univers par ce dernier effort 455
 Que pour te résister il n'est rien d'assez fort.
 Qu'on les fasse venir.

SCÈNE II

Soliman, Herminie.

SOLIMAN

Vous verrez Herminie
 Ce que peut la vertu sur un noble Génie,

HERMINIE

Certes par cet effet de générosité 460
 Tu forces tous les cours d'admirer ta bonté,
 Et l'on doit avouer que ces aimables charmes
 Te font plus aujourd'hui d'Esclaves que tes armes,
 Quoi tenir en tes mains un si riche trésor
 Un butin, plus charmant que les perles et l'or, 465
 Un miracle d'amour une rare merveille,
 Une beauté parfaite ainsi que sans pareille
 Un chef-d'oeuvre accompli de nature et des cieux,
 Et digne enfin des vœux et des Rois et des Dieux,
 Et malgré les ardeurs de ton amour extrême 470
 En obliger un autre, et te vaincre toi-même,

Ah plus je considère un tel événement
Plus son divin effet confond mon jugement,
Et ce puissant effort qui te rend adorable
Encore qu'il soit vrai me paraît incroyable.

475

SOLIMAN

je vous le ferai voir, n'en croyez que vos yeux,
Mais Perside s'avance.

SCÈNE III

Soliman, Herminie, Perside, Achmat.

SOLIMAN

Ah traits impérieux!
Regards qui triomphez des plus superbes âmes
Que je chéris vos coups, mais que je crains vos flammes !
Qu'ai-je dit ? Que ferai-je ? Hélas qu'ai-je promis ?
Peux-tu vaincre mon coeur de si doux ennemis !
Raison à mon secours, vertu prête tes armes,
Sans toi je ne saurais m'opposer à ses charmes,
Et contre mes désirs tous mes sens révoltés
Vont encor sans son aide adorer ses beautés.
Avancez belle ingrate, hé bien ce grand courage
À qui rien ne résiste, à qui tout fait hommage,
Vous porte-t-il encore à vous priver du jour,
Plutôt que de prêter l'oreille à mon amour ?
Est-ce un point résolu ? quoi ! n'est-il pas possible
De vous rendre jamais à mes vœux plus sensible ?
Considérez mon rang, regardez mes Grandeurs,
Écoutez mes soupirs, et voyez mes ardeurs,
Et par ce grand respect que Soliman vous porte

480

485

490

495

Jugez si vous devez le traiter de la forte,
Que ferez-vous enfin ? que doit-il espérer ?

PERSIDE

Le plaisir de me voir constamment endurer
Et de répandre enfin et mon sang et ma vie
Plutôt que de répondre à sa brutale envie.

500

SOLIMAN

L'amour que j'ai pour vous adorable beauté
Mérite à mon avis une autre qualité,
Car venant de vos yeux ma flamme est aussi pure
Qu'être noble élément au lieu de sa nature
Et je vous puis jurer qu'en cette occasion,
L'honneur et la vertu règlent ma passion.
Quoi sur mes volontés vous rendre souveraine,
Élever votre sort au beau titre de Reine,
Soumettre à vos beautés mes Empires et moi
Sont-ce les fondements des mépris que je vois,
Ah ! Perside agissez avec plus de justice,
Votre coeur à vos vœux rend un mauvais office,
De vous faire aujourd'hui par un indigne choix,
Préférer le cercueil à la pourpre des Rois

505

510

PERSIDE

De même la victime en pompe couronnée
Avec mille ornements au supplice est menée,
On ne m'éblouit point par l'éclat des présents
Les fers pour être d'or ne sont pas moins pesants,
Et mon âme Seigneur, que tu crois si hautaine
N'a point d'ambition pour le titre de Reine,
Si le destin pour elle avait moins de rigueur

515

520

Ses vœux se borneraient à posséder un cœur,
Mais ce cœur, ô fatale et funeste mémoire
Ce cœur si précieux a passé l'ombre noire,
Et quittant loin d'ici sa Perside et le jour
Emporté quant et lui mes vœux et mon amour.

525

HERMINIE

Prodigieuse ardeur ?

ACHMAT

Admirable constance,

SOLIMAN

Qu'opposerais-je plus à cette résistance ?
Cédons cédons mon cœur, c'est assez combattu
Votre amour s'est fait voir, montrons notre vertu.
Perside, puisqu'enfin l'éclat de ma fortune
Au lieu de vous charmer vous la rend importune,
Et qu'un rang moins superbe a pour vous plus d'appâts
Je veux à votre sort en donner un plus bas,
Un des grands de ma Cour, mes plus chères délices
Qui me rend tous les jours mille illustre services,
Jeune, adroit, libéral, et dont les qualités
Se pourraient asservir les plus rares beautés
Est le noble parti que ma main vous destine
Je veux que vous l'aimiez.

530

535

540

PERSIDE

Ah ! Ce trait m'assassine,
Je veux que vous l'aimiez, vouloir impérieux ?
Disposes-tu des cours ? disposes-tu des yeux ?

Je veux que vous l'aimiez ! D'où naîtra cette flamme ?
 Eraste n'est pas mort, Il vit dedans mon âme
 Il règne, il règne, encore dedans mon souvenir,
 Et malgré ton pouvoir rien ne l'en peut bannir
 Change donc si tu veux ta fatale ordonnance,
 Demande un autre effet à mon obéissance,
 Ne dis pas à ce coeur je veux que vous aimiez
 Cruel dis-lui plutôt, je veux que vous mouriez,
 En ce point Soliman je suivrai ton envie,
 Oui commande à tes yeux qu'on m'arrache la vie,
 Je suis prête à mourir si tu me le permets,
 Mais Eraste étant mort je n'aimerai jamais.

545

550

555

SOLIMAN

Perside un grand mérite a beaucoup de puissance,

PERSIDE

Quel qu'il soit, il sera moindre que ma constance,

SOLIMAN

J'espère toutefois qu'il en sera vainqueur,

PERSIDE

Plutôt que cela soit j'arracherai mon coeur,

560

SOLIMAN

Il se laissera mieux arracher par ses charmes

PERSIDE

J'ai des moyens plus surs que de si faibles armes,

SOLIMAN

Voici ce cher objet voyons votre pouvoir,

PERSIDE

Ah ! Ne m'obligez pas seulement à le voir,

SOLIMAN

Ah ! Qui craint le combat redoute sa défaite.

565

PERSIDE

En semblables combats on vainc par la retraite

SCÈNE IV

Soliman, Perside, Herminie, Achmat, Pirrus, Eraste.

SOLIMAN

Eraste.

PERSIDE

Justes Dieux !

SOLIMAN

Cet adorable objet

Que le sort de la guerre a rendu mon sujet,

Quoi ? Tu trembles.

570

ERASTE

Mes yeux, qu'avez-vous vu paraître ?

SOLIMAN

Connais-tu cet objet ?

ERASTE

Je le dois bien connaître.

Ah Perfide ! ah Seigneur ! permets que devant toi

575

Je lui rende à genoux l'honneur que je lui dois,

Je sais que ce respect n'est du qu'à ta Hautesse

Mais pardonne à l'amour cette juste tendresse,

Perside.

PERSIDE

Cher Eraste, ah ! Que mon sort est doux

580

Qu'heureux sont les malheurs qui me rendent à vous ?

Ah ! Vous me faites tort par cette déférence

Levez-vous, c'est assez, Soliman s'en offense.

HERMINIE (à Achmat)

Certes ce rare amour ne se peut trop louer.

PERSIDE (à Soliman)

Seigneur je suis vaincue il le faut avouer,

585

Eraste a sur mon coeur une entière puissance

Et sa fidélité force ma résistance,

Ta Hautesse tantôt par un arrêt charmant

Ma commandé d'aimer cet adorable Amant,

Je t'obéis Seigneur, j'accepte mon servage

590

Et mes vœux t'en rendront un éternel hommage,
Si pour rendre mon heur plus grand et plus parfait
Tu confirmes ici le don que tu m'a fait.

SOLIMAN

Eraste qu'en dis-tu ?

ERASTE

Que mon âme est charmée
À l'aspect des beaux yeux dont elle est enflammée,
Que mes sens confondus en cette occasion
Prennent ce que je vois pour une illusion,
Et qu'en l'excès de joie ou ce bonheur me plonge
Mon esprit seulement pense faire un beau songe.

595

600

SOLIMAN

Je sais bien que d'abord cet objet t'a surpris,
Mais rappelle tes sens, et reprends tes esprits.
Eraste ton cœur aime, il adore Perside,

ERASTE

S'il ne l'adorait pas il serait un perfide
C'est le premier objet qui l'a fait soupirer,
Ce fut aussi sur lui qu'il apprit à tirer,
Et mes yeux arrosant ses belles mains de larmes,
Payèrent les premiers le tribut de ses charmes.
Elle approuva mes feux et mon cœur enflammé
Ne l'aima pas longtemps sans qu'il en fut aimé,
Si bien que mon bonheur était incomparable
Si comme il était grand il eut été durable,

605

610

SOLIMAN

Qui put donc traverser un si parfait amour ?

ERASTE

Catalde un chevalier que je privai du jour,
Et de qui le destin touchant toute la ville,
Me fit auprès de toi rechercher un asile,

615

SOLIMAN

Qui causa ce désordre ?

PERSIDE

Un célèbre tournois
Où parut son adresse en mille beaux exploits.

ERASTE

Oui Perside et l'amour secondant mon courage
J'obtiens sur mes rivaux, un heureux avantage
Là comme il importait à ma discrétion
Je voulus triompher de mon ambition,
Et sortir inconnu du champ de ma victoire
Mais un si beau dessein fut trahi par ma gloire,
Car un des souteneurs jaloux ou curieux
Découvrit malgré moi mon front victorieux,
Et levant mon armet fit tomber une chaîne
Que je portais au col en faveur de ma Reine,
Ce cher et riche don d'une si belle main
S'égare dans la presse. et je le cherche en vain,
Catalde la remontre, il le prend, il le cache
Et par une action aussi vaine que lâche,

620

625

630

Il en fait un présent à certaine beauté
 Qui lors dans ses liens le tenait arrêté, 635
 L'orgueilleuse s'en pare il est vu de Perfide
 Elle le reconnaît, et m'estime perfide,
 Croyant que cet objet avait reçu de moi
 Cette fatale chaîne et peut-être ma foi.
 Alors ce faux soupçon allumant sa colère, 640
 L'ingrate me bannit, je meurs, je désespère,
 Mais plus par mes regrets je tâche de l'adoucir
 Et moins je vois d'espoir d'y pouvoir réussir,
 Toujours à sa pitié sa cruauté s'oppose
 Et je souffre un tourment dont j'ignore la cause, 645
 Le Sort enfin lassé de me voir endurer
 Après mille langueurs me permet d'espérer,
 Au fort de mes malheurs il décile ma vue
 Il me fait découvrir le serpent qui me tue,
 Et me montrant ma chaîne en une indigne main 650
 Me porte quant et quant à ce juste dessein ;
 Connaissant la beauté qui possédait ma perte
 Sans lui parler jamais que je l'avais soufferte,
 Je l'aborde, l'accoste, et lui faisant la Cour
 Je feins adroitement que je brûle d'amour, 655
 Je cajole, on me croit, elle m'est favorable
 Et par un faux tourment j'en cause un véritable ;
 Au gré de mes désirs la voyant à ce point
 Pour la mieux engager je ne la quitte point,
 Je fais le languissant, et sur tout je la presse 660
 Que par une faveur digne d'une maîtresse,
 Elle me fasse voir l'estime qu'elle fait
 D'un amour qu'à ses yeux je feignais si parfait,
 Sans peine à mes désirs sa volonté se range
 Je lui fais un présent, et par un doux échange, 665
 L'aveugle qui ne sait ou tend un pareil tour
 Me redonne ma chaîne et me rend mon amour,

Ravi de ce butin je quitte cette Belle
 Mais comme en l'admirant je sortais de chez elle,
 Catalde me remontre et me voit en la main 670
 Ce trésor qu'il voulut me disputer en vain,
 Car à sa lâcheté pensant joindre l'outrage
 Je noyais dans son sang et sa honte, et sa rage.
 Après ce juste coup mon coeur devait régner,
 Mais au contraire hélas ! Il fallut m'éloigner, 675
 Et même en ce désordre où la fureur préside
 Je n'eus pas le bonheur de parler à Perside,
 Qui reçut de ma main au défaut de mes yeux
 Et mes derniers devoirs et mes tristes adieux.

PERSIDE

Ah ! Cesse cher Eraste, au moins s'il t'est possible 680
 Ne me reproches pas un départ si sensible,
 Car ce coeur qui jamais ne cessa de t'aimer
 S'il le put ressentir ne saurait l'exprimer,
 Tu sauras toutefois que mon deuil fut extrême,
 Que toujours fus depuis odieuse à moi-même 685
 J'ai conspiré cent fois à me priver du jour,
 Pour faire par mon sang raison à ton amour.

ACHMAT

J'en puis être témoin.

ERASTE

Ô ! vertu sans pareille !
 Vouloir pour moi mourir ? Ô prodige ! Ô merveille ! 690
 Rare exemple d'amour, et de fidélité
 Que ne vous dois-je point après cette bonté,
 Seigneur, si mes exploits ont pour toi quelques charmes

Si tu dois quelque prix au succès de mes armes,
 Si tu me crois encore digne de te servir 695
 Contre les nations que tu veux asservir,
 Par tout ce que j'ai fait, et ce que je puis faire
 Accorde-moi, Seigneur, cet illustre salaire,
 Accorde-moi Perside, ou si mon coeur à tort
 De prétendre fi haut, accorde-moi la mort. 700
 A son occasion je la trouverai belle
 Car si tu ne veux pas que je vive pour elle,
 L'amour et le devoir m'imposent cette loi
 Que je meure pour elle, ayant vécu pour moi.

PERSIDE

Je mourrai si tu meurs c'est à quoi je suis prête. 705

SOLIMAN

Pourquoi diffères-tu Soliman ? Qui t'arrête ?
 L'amour est-il encor sur tes sens absolu ?
 Non non il doit céder c'est un point résolu,
 Triomphe ma raison triomphe, et fais connaître
 Qu'un Dieu même aujourd'hui me reconnaît pour maître. 710
 Vivez heureux Amants, chassez vos déplaisirs
 Soliman aujourd'hui s'accorde à vos désirs,
 Perside est pour Eraste.

ERASTE

Ô ! grâce inespérée.

PERSIDE

Puisse être ta Hautesse en tous lieux adorée,
 Et porter ton renom et ta gloire si loin, 715

Qu'elle en rende dans peu tout le monde témoin,

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Herminie, Alcomire.

HERMINIE

Vous vous moquez de moi m'appelant inhumaine ?
Puis-je le soulager, si j'ignore sa peine ?
Vous me dites qu'Achmat a pour moi de l'amour,
Où l'a-t-il fait paraître, ou m'a-t-il fait la cour ?
Certes s'il aime ainsi sa flamme est bien secrète.

720

ALCOMIRE

Et vous pour l'avouer, vous êtes trop discrète.

HERMINIE

Avouerais-je une ardeur que je ne connais pas ?

ALCOMIRE

C'est pourtant un effet qu'ont produit vos appâts,
Et que sa passion vous aurait fait connaître,
S'il n'avait du respect pour l'amour de son maître.

725

HERMINIE

Pour l'amour de son maître ah ! quittez cette erreur
Vous offensez les voeux d'un si grand Empereur,
Il est trop généreux, trop puissant, et trop brave
Pour s'abaisser au point que d'aimer une Esclave.

730

ALCOMIRE

Ne vous défendez point par cette qualité,
Du pouvoir qu'à sur lui votre rare beauté,
En cette occasion vous l'êtes l'un de l'autre
Le sort vous a fait sienne, et l'amour le fait vôtre,

735

HERMINIE

C'est illustre captif fait de trop beaux liens
Pour descendre jamais à la honte des miens,
Je suis trop malheureuse et Perside est trop belle.

ALCOMIRE

Il brûlera pour vous comme il a fait pour elle,
Et comme le destin vous traite également,
Un jour il vous pourra céder à votre Amant.

740

HERMINIE

Ô mon Amant ! Ô qui ?

ALCOMIRE

Votre coeur en soupire.
Et vos yeux malgré vous disent votre martyr,
Ne dissimulez plus avouez franchement
Que sa discrétion vous touche.

745

HERMINIE

Nullement,

ALCOMIRE

Lorsque d'un si beau trait nous nous sentons atteindre
Il est bien malaisé de souffrir et de feindre.
La langue quelquefois peut bien dissimuler
Mais quand elle se tait les yeux savent parler
Et le coeur trop pressé des ardeurs de sa flamme,
Montre par ses soupirs les blessures de l'âme.

750

HERMINIE

Je soupire il est vrai, mais...

ALCOMIRE

Ô dieux que je crains !
Elle aime mon amant.

755

HERMINIE

Que mes soupirs sont vains ;
J'aime j'aime, et l'objet ou mon amour aspire
C'est Soliman.

ALCOMIRE

Hé bien.

760

HERMINIE

Tu souris Alcomire,
Mais sache qu'un grand coeur pour être malheureux

N'a point de sentiments qui ne soient généreux,
Et quand il tomberait du trône en l'esclavage
Il changerait de sort, mais non pas de courage,

765

ALCOMIRE

Si mon oeil Herminie a paru plus riant
Au nom d'un Empereur qu'adore l'orient,
Apprend que ma gaieté vient de toute autre cause
Que de la passion que ton coeur se propose,
Et que loin de blâmer un si noble dessein
Je tâcherais moi-même à le mettre en ton sein,
Si les hautes vertus de ce Prince adorable
Ne m'avait épargné cet effort agréable.
Suis, crois-moi, suis sans peur tes illustres projets
L'amour comme il lui plaît égale ses sujets,
Et le sang d'Amurat d'où tu tiens ta naissance
Semble favoriser cette haute espérance.
Soliman je l'avoue est grand, est glorieux,
Mais enfin qu'est-il plus que furent tes aïeux ?
Il règne sur un trône, il porte un Diadème,
Jadis tes devanciers le portèrent de même,
Et tant de qualités qui te font adorer
Te permettent encor d'y pouvoir aspirer.
Achmat je le confesse, est généreux, et brave
Mais c'est trop peu pour toi.

770

775

780

785

HERMINIE

C'est trop pour un Esclave,
Mais quelque passion qui te puisse enflammer
Mon esprit ne saurait se résoudre à l'aimer.

ALCOMIRE

Aussi vaut-il mieux être Sultane Reine
Que femme d'un Bassa.

790

HERMINIE

Tu me veux rendre vaine,
Mais de peur que l'appât de ce subtil poison
Ne séduise mon coeur et trouble ma raison,
Souffre que je l'évite et que je me retire,

ALCOMIRE

Adieu belle Herminie,

795

HERMINIE

Adieu chère Alcomire,

SCÈNE II

Alcomire, Achmat.

ALCOMIRE

Qu'elle m'ôte du coeur un étrange souci
Je craignais son amour, mais Achmat vient ici,
Tâchons adroitement de lire dans son âme
Si la belle Herminie est l'objet de sa flamme,
Quoi rêveur et pensif ?

800

ACHMAT

Ajoute encore Amant.

ALCOMIRE

D'un objet sans pareil ?

ACHMAT

Ah ! Dieux qu'il est charmant
Mais que de peu d'espoir mon amour est suivie.
Et qu'inutilement mon âme en est ravie.

805

ALCOMIRE

Quelle est cette beauté si parfaite à vos yeux ?

ACHMAT

Un miracle, un prodige, un chef-d'oeuvre des cieux.

ALCOMIRE

Son nom ? Cache mon coeur la douleur qui te presse.

ACHMAT

Alcomire as-tu vu cette jeune Princesse
Que le sort de la guerre a mise entre nos mains ?
Ce sont de ses beaux yeux les regards inhumains
Qui m'ont percé le coeur, et jeté dans mon âme
Malgré ma résistance une invincible flamme,

810

ALCOMIRE

A peine dans Byzance êtes vous de retour
Que déjà sa beauté vous donne tant d'amour ?

815

ACHMAT

Oui pour elle déjà ma flamme est infinie.
Sans d'extrêmes transports peut-on voir Herminie ?
Je l'ai vue il suffit, ses attraits m'ont charmé.

ALCOMIRE

Mais croyez-vous vous qu'un jour vous en soyez aimé ?

820

ACHMAT

Peut-être que d'abord cette belle inhumaine
Méprisera mes vœux se rira de ma peine,
Mais sache qu'à la fin il n'est point de rigueur
Dont un parfait amour ne se rende vainqueur,
Il n'est point de vertu pareille à la constance,
Nous n'exécutons rien que par son assistance,
Et tous les hauts desseins que nous préméditons
Se perdent quand d'abord nous les précipitons,
Il n'est point de grand cœur que le temps ne fléchisse
Il n'est point de mépris qu'un beau feu n'adoucisse,
Et celui qui sans l'art de bien persévérer.
Obtiendra tôt ou tard ce qu'il peut espérer,
Par la suite du temps, l'or se fait de la terre,
L'air mange les métaux et l'eau creuse la pierre,
Les plus fermes remparts sont enfin renversés,
Et les plus orgueilleux se trouvent abaissés.
Quand on l'espère moins la beauté la plus fière
Relâche quelquefois de son humeur altière,
Et recevant les feux qu'elle-même a causés
Lance autant de soupirs qu'elle en a méprisés.

825

830

835

840

ALCOMIRE

Mais vous ne savez pas que cette impérieuse,
Cette beauté superbe autant que glorieuse,
Brûle pour Soliman, et que ce haut projet
L'empêchera toujours de chérir un sujet !
Vous savez qu'Amurat lui donna la naissance 845
Que son père étant mort elle quitta Byzance,
Et que pour dissiper la peur qui la saisit
Rhodes fut le séjour qu'à lors elle choisit,
Cette dernière guerre enfin vous la rendue,
Mais lorsqu'elle croyait que le sort l'eut perdue, 850
C'est lorsqu'elle triomphe, et que ce noble coeur
Dans sa captivité règne sur son vainqueur.

ACHMAT

Pour aimer Soliman, ce n'est pas conséquence
Qu'un succès si charmant suive son espérance,
Il a voulu tantôt la donner au Vizir. 855

ALCOMIRE

Son inclination parait en ce désir
Et vous devez par la reconnaître qu'il l'aime,
Pétrarquiste en un mot est un autre lui-même

ACHMAT

Mais c'est par mon moyen qu'Eraste est bien heureux
Et par cette raison il la doit à mes vœux, 860
Perside est ma conquête, Herminie est la sienne
Un juste échange veut que ce prix m'appartienne,
Je le dois espérer.

ALCOMIRE (*à part*)

Tu t'en promets beaucoup
Mais j'aurai peu d'adresse ou je romprai ce coup.
Allez allez Achmat, allez voir cette belle
Déjà malgré le corps votre esprit est chez elle,
Suivez ce beau désir, mais ressouvenez-vous
Que vous pouvez choisir des liens bien plus doux.

865

ACHMAT

Ainsi le veut amour, et telle est ma fortune
Je cours après mon mal, mais je vous importune.

870

SCÈNE III

ALCOMIRE (*seule*)

Il s'en va dans l'espoir d'être bientôt heureux
Où de se voir aimé comme il est amoureux,
Et moi je reste ici pour essuyer ma honte
Et rompre si je puis le beau trait qui me dompte,
Mais que dis-je bon Dieux, et que puis-je espérer
Si mon coeur souffre un mal qu'il n'ose déclarer,
Et si je suis réduite à ce malheur extrême
De voir qu'un autre objet m'a ravi ce que j'aime,
Rigoureux frein d'amour ! Tyrannique respect
Qui nous fait craindre tout, qui nous rends tout suspect,
Fâcheuse loi du sexe et de la bienséance
Pour vous avoir suivis je perds mon espérance,
Mais voici l'Empereur. Amour éteins mes feux
Ou fais qu'Achmat enfin les rende pus heureux.

875

880

885

SCÈNE IV

Perside, Soliman, Herminie, Achmat.

PERSIDE

Je n'ai plus de regret Seigneur que ta Hautesse
Ait rendu mon pays tributaire à la Grèce ;
Puisqu'un jour ce destin par tes exploits divers
Lui doit être commun avec tout l'Univers,
Et si le monde entier doit être ton partage 890
Rhodes en son malheur au moins a l'avantage.
Que toi-même en personne es venu demander
Un bien qu'a tes vertus on devait accorder.
Mais comme elle en avait trop peu de connaissance
Qu'elle ne t'a donné qu'après sa résistance. 895
S'il t'avait coûté moins tu l'aurais méprisé
Le triomphe est honteux d'un combat trop aisé,
Ta peine et tes travaux ont relevé ta gloire
Et te forcent sans doute à chérir ta victoire,

SOLIMAN

Je l'estime si fort et suis si glorieux. 900
D'avoir fait ce qu'en vain ont tenté mes aïeux,
Que je préférerais au reste de la terre,
Les illustres lauriers cueillis en cette guerre
Mais ce qui me les rends et plus chers et plus doux
C'est Perside, qu'ils sont accompagnés de vous, 905
Après votre conquête il n'est rien d'agréable,
Il n'est rien de charmant, rien de considérable,
Et quiconque aujourd'hui possède un si beau prix
Peut voir tout l'Univers avecque du mépris.

PERSIDE

Épargne-moi Seigneur, ta bonté trop extrême 910
Fais qu'ici devant toi je me cherche en moi-même,
Ta faveur me confond, et je ne sais pourquoi
Tu me rends aujourd'hui l'honneur que je reçois,
Tu sais que la raison veut que je le rejette ;
Puisque mon sort m'apprend que je suis ta sujette 915
Et que toute ma gloire et ma félicité
Dépendent désormais de cette qualité,

SOLIMAN

Ah ! Perside arrêtez, vous commettez un crime
Quand votre modestie abaisse votre estime,
Ce respect vous trahit, et je ne sais pourquoi 920
Il veut désavouer les attraits que je vois,
C'est lui que la raison ordonne qu'on rejette
Le sort vous a fait Reine et non pas ma sujette,
Et désormais ma gloire et ma félicité
Dépendent tout à fait de cette qualité, 925

HERMINIE (à part)

Il l'aime il l'aime encore.

PERSIDE

Ah ! Seigneur ta Hautesse,
Veut éprouver ici jusqu'où va ma faiblesse,
Mais je puis assurer que mon ambition
Se limite au bonheur de mon affection, 930
Et que si je prétends au rang de souveraine,
Ce n'est que sur un coeur.

SOLIMAN

Hé bien belle inhumaine
Ce coeur est sous vos lois, il n'obéit qu'à vous.

PERSIDE

C'est de toi que je tiens un Empire si doux
Et je t'en dois Seigneur, un éternel hommage.

935

SOLIMAN

Que ce discours me plaît !

HERMINIE (*à part*)

Mais hélas ! qu'il m'outrage.

SOLIMAN (*à Achmat*)

Hé bien mon cher Achmat, est-il sous le soleil,
Un Prince plus heureux ?

940

ACHMAT

Ton heur est sans pareil,
Et tes prospérités égalent ta puissance :
Mais Seigneur, ton Achmat attend sa récompense,
Tu sais ce qu'il a fait, et tu lui dois donner.

HERMINIE (*à part*)

Que prétend-il, ô Dieux ? Que va-t-il ordonner ?

945

SOLIMAN

Oui je vous dois un prix, mais en cette occurrence
Que demandez-vous ? quelle est votre espérance ?

ACHMAT

Seigneur ton Herminie est l'objet de mes vœux ?

HERMINIE (*bas*)

Et tu l'es de ma haine.

SOLIMAN

Achmat oui je le veux,
J'accorde à vos désirs cette belle Herminie.

.....

950

HERMINIE

Vaines prétentions où me réduisez-vous ?

ACHMAT (*à Soliman*)

Que je te dois d'encens pour un arrêt si doux.

HERMINIE

Ah Seigneur qu'a-tu dit ? quelle est ton ordonnance :
Ne te souvient-il plus du rang de ma naissance,
Quel insigne malheur te porte à me haïr,
Jusqu'au point...

955

SOLIMAN

C'est assez, il me faut obéir.

HERMINIE

Triste commandement ! rigoureuse contrainte !
Mourons, mourons plutôt.

960

(Ils sortent.)

SOLIMAN

Étouffez cette plainte.
Achmat allez la rendre à son appartement
Et là vous acquittez des devoirs d'un Amant.

SCÈNE V

Soliman, Perside.

SOLIMAN

Enfin, belle Perside, il faut que je confesse
Devant vos yeux divins mon extrême faiblesse,
Amour encore un coup me réduit aux abois,
Et malgré ma raison me remet sous vos lois :
J'ai pensé vainement échapper de mes chaînes,
Je rentre en mes liens, je retourne à mes peines,
Et mon cœur aujourd'hui trouve son joug si beau
Qu'il ne veut désormais le quitter qu'au tombeau,
Recevez votre Esclave, objet trop adorable
Approuvez son retour, soyez lui favorable,
Par son naufrage même, il vous a mise au port

965

970

975

Pour l'y mettre à présent faites un même effort,
Vous savez que pour vous, il s'est vaincu soi-même
Qu'il a trahi ses feux, sa puissance suprême,
Son repos, son bonheur, sa gloire, et ses plaisirs
Pour se sacrifier au gré de vos désirs,
Maintenant qu'il vous a de tout point satisfaite
Vous devez consentir au bonheur qu'il souhaite,
Et par un traitement aussi juste que doux
Faire aujourd'hui pour lui ce qu'il a fait pour vous.

980

PERSIDE

Quel charme, justes dieux ! rend ma vue éblouie,
Confond mon jugement, et trompe mon ouïe.
Ce n'est point Soliman qui me paraît ici,
Il a trop de vertu pour en parler ainsi,
Il sait trop que Perside est constante et fidèle
Pour lui persuader une amour criminelle,
Il sait trop, il sait trop qu'elle chérit l'honneur.
Change donc ce discours insolent suborneur
Et par une action et si lâche et si noire
Cesse de m'offenser et de ternir ta gloire

985

990

SOLIMAN

Trop charmante beauté sortez de cette erreur,
Et voyez à vos pieds mourir un Empereur,
Hélas c'est Soliman : mais Soliman en flamme
Soliman aux abois, et qui va rendre l'âme
Si vos yeux moins cruels n'empêchent son trépas.

995

PERSIDE

Tu me parles en vain, va je ne te crois pas,
Soliman est discret, Soliman est plus sage.

1000

SOLIMAN

C'est lui-même pourtant qui vous rend cet hommage.

PERSIDE

Ah ! Si c'est toi Seigneur pourquoi te démens-tu ?

Quel Monstre ? Quel Démon a détruit ta vertu ?

Cette force d'esprit si rare et si connue

1005

T'a-t-elle abandonné ? Qu'est-elle devenue,

Ah ! Si c'est moi Seigneur, qui te cause ce tort,

Si ce sont mes attraits qui te troublent si fort,

Bannis de tes états cette beauté funeste,

Fuis ses yeux criminels à l'égal de la peste,

1010

Évite son abord, et pour la mieux punir

Détruis-en si tu peux jusques au souvenir

J'aime mieux que ma mort prévienne ton envie

Que de me voir fatale au lustre de ta vie.

Si c'est là ton dessein je le tiens à bonheur,

1015

Dispose de mon sang, mais laisse-moi l'honneur.

SOLIMAN

Votre honneur désormais est franc de toute atteinte,

Vous pouvez m'obliger et sans honte et sans crainte

Vous êtes au sérail et seule et sans témoin.

PERSIDE

Pour faillir en secret on empêche pas moins.

1020

Mais c'est trop écouter un discours qui m'outrage

Sortons.

SOLIMAN

Adieu cruelle.

SCÈNE VI

SOLIMAN *(seul)*

Ô Désespoir ! Ô rage !

Hé ! bien, que feras-tu Soliman ? Ce mépris

1025

N'est-il pas suffisant à guérir tes esprits ?

Ah bien loin de détruire il augmente ma flamme

Elle règne en mon coeur, elle embrase mon âme

Et toutes ses rigueurs profitent aussi peu,

Que font des gouttes d'eau pour éteindre un grand feu,

1030

Quand je crois l'éteuffer c'est lorsqu'il se rallume

Quand je pense être sain, c'est lorsqu'il me consume,

Et comme dans les airs le tonnerre se fait

Par le rude combat et du chaud et du froid.

Ainsi quand sa froideur vient à choquer ma flamme

1035

Il se fait seulement un foudre pour mon âme,

Dont l'invincible trait rend mon coeur abattu

Et sans m'ôter le jour lui ravit sa Vertu.

Songe donc Soliman à ce que tu veux faire

Sois plus respectueux, où fois plus téméraire,

1040

Cesse enfin de languir, et par un prompt effort

Choisis sans différer ou l'amour ou la mort.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Achmat, Hermine.

ACHMAT *(sortant de l'appartement d'Herminie)*

Non, non n'espérez pas me traitant de la sorte
Que sur ma passion votre rigueur l'emporte,
Je connais la raison qui cause vos mépris,
Je sais de quelle ardeur votre coeur est épris,
Et je n'ignore pas qu'une haute espérance
Ne soit le fondement du refus qui m'offense,
Mais apprenez aussi que je sais le moyen
D'étouffer votre espoir, et d'assurer le mien.
Oui, oui beauté superbe, il faut que tout périclise
Ou qu'au gré de mes vœux mon dessein réussisse,
Vous n'êtes plus à vous, et vous êtes à moi,
Soliman qui peut tout.

1045

1050

HERMINIE

Ne peut rien sur ma foi.

1055

ACHMAT

Vous êtes son esclave.

HERMINIE

Oui mais non pas la tienne.

ACHMAT

Vous devez obéir puisque vous êtes sienne.

HERMINIE

De deux maîtres puissants qui régissent mon sort
Je résiste au plus faible, et je cède au plus fort.

1060

ACHMAT

Où règne Soliman il n'est point d'autre maître.

HERMINIE

Où règne Soliman n'espère pas de l'être.

ACHMAT

Je vous entends Madame, et je sais vos desseins
Mais il aime Perside.

HERMINIE

Et ses feux seront vains.
Puisqu'au gré de ses vœux Eraste la possède
Cet obstacle est puissant,

1065

ACHMAT

J'en sais bien le remède.

HERMINIE

Va, va mettre en effet tes projets inhumains,
Moi je saurai bientôt me tirer de tes mains.

1070

SCÈNE II

ACHMAT

Oui, oui malgré ce coeur si contraire à ma flamme
Je vais exécuter le complot que je trame,
Et te réduire au point de ne plus espérer
Le grade impérieux où tu veux aspirer.
Oui cruelle je sais qu'Eraste est un obstacle
Qui fait que ce charmant et visible miracle
Pour qui les plus grands cours ont tant de passion
Est pour un Empereur sans inclination ;
Mais pour son intérêt il faut qu'il s'en délivre
Notre commun repos veut qu'il cesse de vivre,
Et que par ce grand coup nous renversions tous deux
Le seul empêchement qui s'oppose à nos vœux.
Eraste je sais bien qu'envers toi je suis traître
Mais toi-même tu l'es au repos de ton maître,
Car ta fidélité, fatale à ses plaisirs
Par son propre mérite a trahi ses désirs.
Je t'aimais autrefois et maintenant je m'aime,
Je n'ai plus soin de toi pour songer à moi-même
Tu me nuis, je t'hais et mon coeur en ce jour
A conclu ton trépas pour plaire à mon amour,
Je ne puis écouter les lois de la nature
Je songe à me guérir par ta propre blessure,
J'ai dessein de te perdre afin de me sauver
Et de causer ta chute afin de m'élever,

1075

1080

1085

1090

Enfin pardonne-moi si je te suis barbare
L'amitié nous joignit et l'amour nous sépare,
J'avance ton malheur pour avancer mon bien
Et pour cet intérêt je n'écoute plus rien.
Allons c'est trop parler la chose est résolue
La foudre est toute prête et sa mort est conclue,
Amour cruel auteur de ce hardi dessein
Favorise un forfait que tu m'a mis au sein.

1095

1100

SCÈNE III

SCÈNE IV

Perside, Eraste.

PERSIDE

Qu'avez-vous Eraste ? Et quel mauvais présage
Tirai-je de vos yeux et de votre visage.

ERASTE

Vous me demandez hélas ! Ce que vous jugez bien.

1105

PERSIDE

Parlez plus clairement où je ne comprends rien.

ERASTE

Hé bien je vais parler, voyez mes yeux Madame
Par eux vous apprendrez le tourment de mon âme,
Par eux vous apprendrez que je viens en ce lieu
Pour vous dire peut-être un éternel à dieu.

1110

PERSIDE

Un éternel a dieu cher Eraste ! Ah je tremble.
 Un éternel adieu ? Non non mourons ensemble
 Ou si tu veux enfin que j'écoute le tien,
 Eraste en même temps reçoit aussi le mien,
 Mon âme avec la tienne est si bien attachée 1115
 Qu'on ne la verra point par la mort arrachée,
 Et tu dois recevoir des preuves de ma foi
 Me voyant toujours vivre et mourir avec toi.
 A tout événement mon coeur se peut résoudre
 Si sur l'un de nous deux le sort lance la foudre, 1120
 Le coup qu'il recevra mettra l'autre au tombeau,
 Et rien n'est assez fort pour rompre un noeud si beau.
 Crois-tu que ta Perside....

ERASTE

Ah ! Cesse ma chère âme
 Je douterais à tort des ardeurs de ta flamme, 1125
 La crainte et les soupçons dont je suis combattu
 Attaquent mon repos et non pas ta Vertu.
 Par mille beaux effets elle m'est si connue
 Et parait à mes yeux si charmante et si nue
 Que si dans mes malheurs je doutais de ta foi 1130
 Je me rendrais indigne et du jour et de toi,
 Mais je crains un amour armé d'une puissance
 Contre qui ta vertu n'aura point de défense,
 Qui foule aux pieds l'honneur, les lois et le devoir
 Et dans sa volonté limite son pouvoir, 1135
 Oui je crains Soliman, oui je crains un barbare
 Dont le lâche dessein aujourd'hui nous sépare,
 Je redoute un voleur qui m'enlève mon bien,
 J'appréhende celui qui n'appréhende rien

Et qui pour te ravir avec plus de licence, 1140
 Par des moyens adroits me ravit ta présence
 Pour rendre auprès de toi ses efforts plus puissants.
 Il feint de redouter les armes des Persans,
 Mais c'est moi qu'il redoute, et non pas leur victoire
 Sous prétexte pourtant de procurer ma gloire, 1145
 Ce mortel Ennemi m'éloigne seulement,
 Comme un fâcheux obstacle à son contentement,
 Et me fait Général d'une puissante armée
 Pour m'ôter un trésor dont son âme est charmée,
 Je sais qu'il t'aime hélas ! Et qu'il me veut trahir, 1150
 Je sais que je te perds, mais il faut obéir.
 Étrange et dure loi de mon sort déplorable
 Qu'autant aimé qu'Amant je sois si misérable ?
 Amour ? Cruel amour que t'a fait ma vertu ?
 Tyran de mon repos à quoi me réduis-tu ? 1155
 Quel caprice est le tien ? Quelle est ma destinée ?
 Tu veux m'ôter Perside ? Et tu me l'as donnée.
 Ah ! Ravis-moi plutôt le bien de la clarté
 Que la possession de sa rare beauté.

PERSIDE

Non, non mon cher époux étouffe cette crainte 1160
 Dont trop indignement ta belle âme est atteinte,
 Ta Perside est à toi, rien ne peut te l'ôter
 Non pas même la mort mais tu vas me quitter,
 Tu le dis, je t'entends, ton âme se désole
 Et ma mort ne suit pas cette triste parole ? 1165
 Quoi tu pars ? tu t'en vas, tu me fais tes adieux ?
 Et sa cruelle main ne ferme pas mes yeux ?
 Tu t'en vas cher Eraste, et lâche je respire,
 Quand ton éloignement ordonne que j'expire,
 Ah ! Qu'à bon droit, Eraste, et qu'avec raison 1170

Tu soupçonnes mon coeur de quelque trahison
 Si lorsque tu me dis qu'il faut que tu me laisses
 Par mes pleurs seulement je fais voir mes faiblesses,
 Ah ! trop lâches effets de mon ressentiment
 Que vous exprimez mal l'excès de mon tourment, 1175
 Larmes ne coulez plus, ou montrez mieux mes peines
 Arrêtez-vous mes yeux, mais ouvrez-vous mes veines
 Il n'appartient qu'à vous à pleurer mes malheurs
 Et mon sang peut tout seul faire voir mes douleurs.

ERASTE

Épargne ce beau sang sèche ces belles larmes 1180
 Enfin le temps me presse, il faut prendre les armes,
 Oui, Perfide, je pars et je te dis adieu,
 Mais vis pour ton Eraste et demeure en ce lieu,
 Peut-être que le fort qui nous est si contraire
 Malgré ma défiance aura moins de colère, 1185
 Je crains tout d'un Tyran de vices revêtu
 Mais craignant son amour, j'espère en ta vertu,
 Parmi mes déplaisirs cet espoir me console,
 Oui ta foi me rassure, et ma crainte s'envole,
 Je sais que ton esprit en fut toujours vainqueur 1190
 Adieu dans ce baiser je te laisse mon coeur.
 Soit enfin que je parte ou soit que je demeure
 Soit que je vive en guerre, ou bien soit que j'y meure,
 Soit que le Ciel m'assiste ou qu'il soit contre moi
 Rien ne peut empêcher que je ne sois à toi ; 1195
 Je l'ai cent fois juré, je te le jure encore
 Soit absent ou présent il faut que je t'adore,
 Et qu'enfin ton beau nom répété mille fois
 Soit les derniers propos que prononce ma voix.
 Adieu chère Perside, et perdant ma présence, 1200
 Pour me mieux consoler fais-moi voir ta constance

PERSIDE

Adieu donc cher Eraste.

ERASTE

Adieu Madame.

PERSIDE

Hélas !

Te reverrai-je encor ?

1205

ERASTE

Non ne l'espère pas ?

Adieu.

SCÈNE V

PERSIDE *(seule)*

Capricieuse et bizarre fortune

Après un doux effet que tu m'es importune,

Que d'un trouble soudain mon repos est suivi,

1210

A peine ai-je un bonheur que je le vois ravi,

Je sens en même temps ces faveurs, et ta rage

Tu me jettes au port, et tu me fais un naufrage,

Tu fais lors que je meurs semblant de me guérir

Et puis lorsque je vis tes traits me font mourir,

1215

Inconstante Déesse à mes yeux infidèle

Sois-moi plus favorable, ou sois-moi plus cruelle,

Ne me fais plus languir, détermine mon sort

Et délibère enfin ou ma vie ou ma mort.

SCÈNE VI

Soliman, Achmat, Pirrus, Haly, quelques Janissaires.

ACHMAT

Tu hasardes beaucoup Seigneur, et cette adresse 1220
 Dont tu crois te servir, est nuisible à la Grèce,
 Tu connais bien Eraste, et tu n'ignores pas
 Qu'il a bien du crédit sur les cours des Soldats,
 Par cet éloignement tu te promets peut-être
 De posséder Perside et de t'en rendre maître, 1225
 mais tant que son esprit nourrira l'espoir
 Ne prétends pas jamais que tu puisses l'avoir,
 Un feu comme le sien a trop de violence
 Pour céder aux ennuis d'une légère absence,
 Eraste est trop avant dedans son souvenir, 1230
 La distance des lieux ne l'en saurait bannir
 Et tant que ce Rival jouira de la vie,
 Toujours un vain espoir trompera ton envie,
 Car si tu presses trop cet objet orgueilleux,
 Tu fais contre toi-même un dessein périlleux, 1235
 Soudain elle mettra son Eraste en alarmes,
 Qui te venant combattre avec tes propres armes,
 Te ravira peut-être avec cette beauté,
 Et l'Empire et le Trône où je te vois monté,

SOLIMAN

J'approuve vos raisons, et votre prévoyance, 1240
 Dans vos sages avis je vois mon imprudence,
 Je reconnais ma faute, et je veux aujourd'hui
 Malgré ses faits passés me défier de lui.
 Mais pour exécuter un conseil salutaire
 Achmat la diligence est toujours nécessaire, 1245

Faites venir Eraste allez,

ACHMAT

Prends ce souci

Pirrus, va, ma présence est nécessaire ici,

PIRRUS

J'y vais,

ACHMAT

Qu'il vienne tôt, vole.

1250

SCÈNE VII

Soliman, Achmat, Haly.

SOLIMAN

Eraste, Perside,

Qu'à votre occasion je suis lâche et timide

Que dedans mes désirs je suis peu résolu,

HALY

Tu te devrais Seigneur rendre plus absolu

C'est excès de bonté qui nuit à ta Hautesse

Produit des insolents alors qu'elle s'abaisse,

Vois comme auprès de toi Perside est sans respect,

Et qu'Eraste.

1255

SOLIMAN

Achevez....

HALY

Te doit être suspect.

1260

SOLIMAN

Ah ! Ne l'offensez pas je connais trop son zèle,

HALY

Et tu sauras trop tard qu'il ne t'est pas fidèle.

SOLIMAN

Ces drapeaux que je vois parlent ici pour lui.

HALY

Et ces autres Seigneur la causent aujourd'hui.

SOLIMAN

Ceux-là sont seulement les témoins de ma gloire.

1265

HALY

Ils le sont des regrets qu'il a de ta victoire,

SOLIMAN

Il est vrai que d'abord cet objet l'a surpris,

ACHMAT

Et toujours ces objets irritent ces esprits,
Perside d'autre part excitant sa furie
Le porte incessamment à venger sa Patrie :
Il couve ce dessein, et propice à ses vœux
Déjà l'occasion lui montrait ses cheveux,
Si ta Hautesse ici par nos soins avertie
Révoquant son pouvoir n'en rompait la partie,

1270

SOLIMAN

Le perfide l'ingrat ! Il faut le prévenir.

1275

ACHMAT

Ce n'est pas assez.

SOLIMAN

Quoi donc ?

ACHMAT

Crains l'avenir
L'affront qu'il recevra va piquer son courage
Et bien qu'un feint respect te déguise sa rage,
Il pourra tôt ou tard par de lâches complots
Venger ses passions et troubler ton repos,

1280

SOLIMAN

En cette occasion qu'est-il besoin de faire ?
Que me conseillez-vous ?

HALY

De perdre un téméraire,
Qui conspire dans l'âme à te priver du jour
Qui s'oppose à ta gloire et nuit à ton amour.

1285

SOLIMAN

Hé bien, puisque l'état aujourd'hui m'y convie
Puisque sa mort importe au repos de ma vie,
Perdons-le, c'en est fait, mon esprit s'y résout.

1290

HALY

Pour toi les yeux fermés, j'ose et j'entreprends tout.

SOLIMAN

Si j'ai reçu par vous cet avis salutaire
Vous recevrez de moi son prix et son salaire,
Mais laissez cet ingrat, et qu'il vive en repos
Je l'empêcherai bien, ah ! qu'il vient à propos,
Je vais par un reproche et juste et légitime
Imprimer dans son coeur le remords de son crime,

1295

SCÈNE VIII

Soliman, Eraste, Achamt, Haly, Pittus, et Janissaires.

SOLIMAN

Ton coeur est grand, Eraste, il le faut avouer,
Ta générosité ne se peut trop louer,
Et Rhodes que le sort et mon bras m'ont donnée
Après ses hauts exploits est bien infortunée,

1300

D'être aujourd'hui contrainte de relever de moi
 Ayant pour citoyens des hommes comme toi,
 Certes dans son malheur elle est beaucoup à plaindre
 Mais ce ressentiment pourra bientôt s'éteindre, 1305
 Puis qu'enfin ta valeur sensible à ses regrets
 Va contre Soliman prendre ses intérêts,
 Et par une importante et célèbre victoire
 La remettre en ses droits et rétablir sa gloire,
 Certes de ce projet le prétexte est fort beau 1310
 Mais son funeste effet me semble un peu nouveau,
 Eraste, il est certain que j'ai vaincu ta Patrie
 Ce fâcheux souvenir excite ta furie,
 Mais en te souvenant de ses heureux malheurs
 Tu devais quant et quant songer à mes faveurs, 1315
 Et par un prompt remords renoncer à l'envie,
 De m'ôter ma conquête et peut-être la vie.
 Ce discours te surprend avec quelque raison
 Tu me croyais si bien cacher ta trahison,
 Que la trame en étant adroitement couverte 1320
 Je ne la devais voir qu'en apprenant ma perte,
 Mais le démon qui-veille au salut des états
 Ma découvert ton piège, et les noirs attentats,
 Éventé ton dessein, et dissipé les charmes
 Qui faisaient contre moi tourner mes propres armes, 1325
 Ayant prévu le mal je saurai l'éviter.

ERASTE

Et si tu veux mon sang je te puis contenter,
 Oui, oui que ta Hautesse achève son envie
 Eraste t'est suspect il doit perdre la vie.
 Mais en l'abandonnant à de sanglants effets 1330
 Ne lui reproche pas de si lâches forfaits.
 Si tu fais le dessein de perdre un misérable

Au moins accuse-le d'un crime véritable,
 Et pour le condamner avec plus d'équité
 Fais paraître sa faute en sa témérité. 1335
 Alors ta cruauté se rendra légitime
 En l'accusant d'aimer tu nommeras son crime,
 Et tu le blâmeras avec juste raison
 Si chérir son épouse est une trahison.
 Peut-être j'ai failli d'aimer une Déesse 1340
 Dont les chastes attraits plaisaient à ta Hautesse,
 Mais qui s'empêcherait du crime que j'ai fait
 Si mon juge lui-même a causé son effet,
 Bien, sois-en Soliman le possesseur paisible
 Ton rang et mes malheurs te rendent tout loisible, 1345
 Ravis-moi ravis-moi cette illustre beauté
 Qu'au prix de tant de sang j'ai si bien acheté,
 Mais donne-moi la mort et dans mon infortune
 Préviens par ce beau coup notre honte commune,
 C'est l'unique moyen d'assurer ton amour, 1350
 Ne diffère donc pas à me priver du jour,
 Aussi bien ce Sérail le théâtre tragique
 Des noires actions d'une ardeur impudique,
 Est tout accoutumé de souffrir sans horreur
 Ces prodiges nouveaux de rage et de fureur, 1355
 Déjà l'assassinat y passe en habitude
 Et dans cette honteuse et ville servitude.
 Parmi tes courtisans, et tes lâches flatteurs
 Et le meurtre et l'inceste ont des approbateurs.

SOLIMAN

Cet insolent propos montre à qui je me fie 1360
 Mais ce n'est pas ainsi que l'on se justifie,
 Ce procédé ne sert qu'à vous rendre suspect
 Et vous devriez au moins avoir plus de respect.

ERASTE

Seigneur mes actions sont toutes innocentes
Et j'en pourrais donner des preuves évidentes
Mais ce serait en vain, tu connaîtras un jour,
Quel était ton Eraste, et quel est ton amour.

1365

SOLIMAN

Et vous dans le Château du bord de la mer noire
Vous apprendrez bientôt à respecter ma gloire,
Emmenez-le Pirrus.

1370

ERASTE

Je n'y recule pas
Et même si tu veux nous irons au trépas.

SCÈNE IX

Soliman, Achmat, Haly.

SOLIMAN

Non je n'en doute plus il est, il est Perside,
Il sait la passion que j'ai pour sa Perside,
L'ingrat en est jaloux, mes feux m'ont haïr
Et son ressentiment le porte à me trahir,
Qu'il meure, va Haly, mène mes Janissaires
Et puis donne aux muets les ordres nécessaires.
Va...non reviens, attends, avis, haine, courroux,
Perside, Eraste, amour, où me réduisez-vous.
Où me réduisez-vous impérieuse flamme ?
Si mon Eraste meurt que deviendra mon âme ?

1375

1380

Les coups qui l'atteindront ne m'atteignent-ils pas ?
Sa mort n'est-elle pas l'arrêt de mon trépas
Et quoi que je propose en ce courroux extrême 1385
Le puis-je perdre enfin sans me perdre moi-même ?
Non, non quoi qu'il en soit ses malheurs sont les miens
Les plus beaux de mes jours sont attachés aux siens,
Je souhaite ma mort en désirant la sienne,
Son trépas est le mien et sa vie est la mienne ? 1390
Qu'il vive donc qu'il vive.

ACHMAT

Ah ! Seigneur.

SOLIMAN

Laissez-moi,
Eraste est innocent, ces drapeaux que je vois ;
Me parlent hautement en faveur de son zèle. 1395

HALY

Mais Perside Seigneur....

(Il sort.)

SOLIMAN

Non il est infidèle.
Perds donc sans différer celui qui nous aime
Celui qui nous servit, celui qui nous charma,
Va Haly, c'en est fait, mon amour veut qu'il meure 1400

HALY

Se peut-il présenter d'occasion meilleure.

ACHMAT

Non Haly, hâte-toi rien ne le peut sauver.

HALY

Suivez tout de ce pas je m'en vais le trouver,

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Pirrus, Alcomire.

ALCOMIRE

Pirrus, si vous voulez m'acquérir et me plaire
Il faut perdre un ingrat, et servir ma colère, 1405
Il faut punir Achmat dont l'esprit orgueilleux
Après m'avoir vaincue a rejeté mes vœux
Montrez donc par ce coup qu'il vous faut entreprendre
Que m'ayant su gagner vous me savez défendre,
Et pour vous y porter avec plus de courroux 1410
Songez que je vous aime et que je suis à vous.

PIRRUS

Madame, ce discours est-il bien véritable ?
Puis-je attendre de vous cet honneur incroyable ?
Et me comblerez-vous par de si grands bienfaits
Si mon bras aujourd'hui s'accorde à vos souhaits ? 1415

ALCOMIRE

Oui Pirrus, mais il faut contenter mon envie.

PIRRUS

C'est assez Alcomire, il va perdre la vie.
J'apporterai son coeur à vos sacrés genoux
Vous le verrez sanglant et tout percé de coups,
Et pour mieux satisfaire au deuil qui vous anime
Je veux en le frappant lui reprocher son crime,
Adieu, quand il aurait tout le secours des Cieux
Vous le reverrez mort et moi victorieux.

1420

ALCOMIRE

Demeure encore un peu, mais que dis-je timide ?
L'ingrat m'a méprisée, il a trahi Perside,
Alcomire, Herminie, Eraste et L'empereur,
Qu'il meure donc l'ingrat, qu'il sente ta fureur,
Ce n'est point lâcheté que de trahir un traître.

1425

PIRRUS

Si c'est pour vous servir je fais gloire de l'être.

ALCOMIRE

Va c'en est fait, adieu venge-moi promptement.

1430

PIRRUS

En moi vous trouverez un plus fidèle Amant.

SCÈNE II

ACHMAT

Enfin le coup est fait et selon mon envie

Eraste vient de perdre et l'amour et la vie,
De funestes cordeaux ont rompu ses liens
Et ses feux étouffés font revivre les miens.
Perside avec le temps pourra sécher ses larmes,
Et Soliman piqué des attraits de ses charmes
Se voyant sans obstacle, ainsi que son Rival,
Rendra son heur parfait, et le mien sans égal.
Mais je vois Herminie avançons.

1435

1440

SCÈNE III

Achmat, Herminie.

ACHMAT

Belle ingrate
Il faut enfin quitter cet espoir qui vous flatte,
Vous aimez Soliman, mais il n'est pas pour vous
Et Perside à ses yeux a des attraits plus doux,
Il n'a plus de Rival, ce jeune téméraire
N'est plus dorénavant en état de lui plaire,
Ce brasier est éteint, Eraste est au tombeau.

1445

(Elle frappe Achmat d'un poignard.)

HERMINIE

Qu'infères-tu de là ? que j'aime son bourreau ?
Non, mon cruel Achmat, je sais ta perfidie
Et voilà déloyal comme j'y remédie.

1450

ACHMAT

Ô destins ! Ah je meurs ! Ce coup m'ôte le jour.

HERMINIE

Ce sont là des faveurs dignes de ton amour.
Pour les criminels, et les âmes traîtresses
Je ne destine pas de plus douces caresses.

SCÈNE IV

Herminie, Pirrus.

PIRRUS (*en entrant se veut retirer*)

Dieux qu'est-ce que je vois ?

1455

HERMINIE

Pirrus où fuyez-vous ?
Avancez, et voyez l'effet de mon courroux,
J'ai fait cet homicide, et je veux qu'on le sache
Vu qu'en l'exécutant je n'ai rien fait de lâche,
J'ai perdu l'ennemi de tous les gens de bien.

1460

PIRRUS

Je le sais, mais ô Dieux ! Quel malheur est le mien ?

HERMINIE

De quoi vous plaignez-vous ? du sort de cet infâme ?

PIRRUS

Non : mais en le perdant vous me perdez Madame.

HERMINIE

Comment ? avez-vous peur pour être ici venu ?

PIRRUS

Au contraire, je crains pour être prévenu,

1465

HERMINIE

Pour être prévenu ? je ne saurais comprendre
Ce que par ce discours vous voulez faire entendre.

PIRRUS

Apprenez que poussé d'un semblable dessein
Je venais lui plonger ce poignard dans le sein,
Et que par ce beau coup je gagnais Alcomire
Dont ce perfide Amant dédaignais le martyre.

1470

HERMINIE

Hé bien ! puis que ma main a vengé ses mépris
Contente de l'honneur, je vous cède le prix,
J'ai travaillé pour vous, et pour ma récompense
Enlevez seulement ce corps de ma présence,
Allez.

1475

PIRRUS

Par un endroit qui regarde la mer,
Assez proche d'ici je le vais abîmer,
De peur que pour ce coup nous ne soyons en peine.

SCÈNE V

HERMINIE

Dépêchez donc Pirrus que quelqu'un ne survienne 1480
Ce n'est pas tout mon coeur il faut vaincre ou mourir,
Qu'amour m'élève au Trône ou me fasse périr,
Allons trouver Perside, animons sa constance,
Et contre Soliman armons sa résistance,
Mais quel est ce guerrier ? Quel est ce jeune Mars, 1485
Qui lance dans ces lieux de si tristes regards.

SCÈNE VI

Perside, Herminie, Ormane.

PERSIDE

Cher Eraste !

ORMANE

Arrêtez. Où courez-vous Madame.

HERMINIE

Est-ce Perside ô Dieux ?

PERSIDE

Eraste ma chère âme. 1490

HERMINIE

C'est elle.

PERSIDE

Cher Eraste, où fuis-tu de mes yeux ?
 Pour la dernière fois je te vis en ces lieux,
 Ne t'y verrai-je plus ? Qu'est-ce qui t'en sépare ?
 Hélas ! d'un seul moment ne me sois pas avare, 1495
 Viens voir en cet habit et dessous cet armet,
 En quelle extrémité ta Perside se met.
 Et comme la fureur peinte sur son visage
 Aussi bien que ses mains seconde son courage,
 Quoi tu ne parais point ma vie, et ta rigueur 1500
 Me refuse tes yeux, ton oreille, et ton coeur ?
 Et je n'obtiendrai point dans le mal qui me touche
 Un seul de tes regards, et deux mots de ta bouche ?
 Ah ! Si le souvenir d'une feinte amitié
 Te peut encor toucher d'un rayon de pitié, 1505
 Ne me refuse point cette dernière grâce,
 Ou si comme ton corps ton Esprit est de glace,
 Et si cette insensible et mortelle froideur
 Qui s'en est emparé est passé jusqu'au coeur,
 Souffre que je t'enflamme et que mon feu t'anime 1510
 Par les ardents baisers d'une amour légitime,
 Et que ce vain esprit qui ne me sert de rien
 Abandonne mon corps et passe dans le tien.
 Ah ! Cesse ma douleur des discours si frivoles
 L'air avec mon espoir emporte mes paroles. 1515
 Il est mort, il est mort.

ORMANE

Arrêtez ces clameurs
 Madame.

HERMINIE

Apaisez-vous.

PERSIDE

Ah ! Je pâme ! Ah je meurs !

1520

HERMINIE

Perside... Ouvre les yeux.

ORMANE

Ah ! Sa douleur l'emporte
Rendez-la juste Ciel moins sensible et moins forte,
Et ne permettez pas que son coeur abattu
Perde dans ce malheur sa première vertu,

1525

HERMINIE

Courage, elle revient.

PERSIDE

Odieuse lumière,
Pourquoi viens-tu couvrir ma débile paupière ?
Pourquoi fais-tu pour moi ce pitoyable effort ?
Que ne me laisses-tu dans les bras de la mort,
Ô trop faibles effets de l'ennui qui me presse !
Ô trop lâches transports, et trop lente faiblesse ;
Cruel soulagement et malheureux retour
Du chemin de la mort à la clarté du jour,
Puis qu'il ne m'est rendu que pour voir mes supplices
Que pour voir au tombeau mes plus chères délices,
Et joindre à la rigueur de ce cruel tourment

1530

1535

Le sensible regret d'en être l'instrument.
 Détestables attrait, beauté lâche complice
 Des fureurs d'un Tyran et de son injustice, 1540
 Périssiez périssiez, innocents ennemis,
 Et réparez le mal que vous avez commis.
 Ah ! Qu'en vous je recherche une faible allégeance
 Le sang de mon époux veut une autre vengeance.
 Armons-nous armons-nous, d'une juste fureur 1545
 Et portons le poignard au sein d'un l'Empereur.
 Oui cruel tu verras une constante femme
 Porter dans ton palais et le fer et la flamme.
 Soulever contre toi les Enfers et les Cieux
 Et tout ce que la terre a de plus furieux, 1550
 Conspirer contre toi mille coups téméraires
 Te chercher sans frayeur entre tes Janissaires
 Achever dans leurs bras son généreux dessein
 Et porter sa vengeance et la mort dans ton sein.

HERMINIE

Ah ! Faible quel transport t'aveugle de la sorte 1555
 Pour en venir à bout tu n'es pas assez forte,
 Avecque cet habit pour un si grand dessein
 Il te fallait encor et le coeur et la main,

PERSIDE

Ah ! Madame, est-ce vous ? Pardonnez Herminie
 Cette méconnaissance à ma rage infinie, 1560
 Pardonnez mes transports à ma juste douleur
 Vous saviez mon amour, vous savez mon malheur
 Et vous saurez enfin qu'une juste vengeance
 M'arme contre les traits d'une injuste puissance,
 Depuis l'assassinat qu'un barbare a commis, 1565
 J'ai cru pour mon époux que tout m'était permis,

Que l'épée à ma main était même décente,
 Pour venger les malheurs d'une flamme innocente.
 Et qu'il fallait enfin sur le point de périr
 Affronter un Tyran le perdre et puis mourir.
 C'est où mon désespoir aujourd'hui me convie
 C'est où tend ma fureur.

1570

HERMINIE

Ah ! Quittez cette envie,
 Songez plus d'une fois à ce coup important,
 Et ne vous perdez pas en le précipitant :
 Où voulez-vous courir ? et que pensez-vous faire ?
 Un effort ridicule autant que téméraire,
 Qui loin de contenter vos généreux esprits
 Vous fera repentir de l'avoir entrepris
 Arrêtez arrêtez, vous cherchez votre honte,
 Et ce n'est pas ainsi que Soliman se dompte
 Si vous voulez venger votre illustre moitié
 Il suffit d'employer les traits de la pitié,
 Et par votre vertu d'imprimer dans son âme,
 Mille cuisants remords de sa brutale flamme,
 Dont l'aveugle fureur l'a sans doute porté,
 A donner un arrêt si plein de cruauté.

1575

1580

1585

PERSIDE

Quand les pertes hélas nous sont indifférentes
 Il nous est bien aisé de faire les prudentes,
 Mais lorsque notre coeur sent de si rudes traits
 Il ne s'apaise point par de simples regrets,
 L'excès de ma douleur veut un autre dictame
 Il faut il faut du sang au courroux qui m'enflamme,
 Et si pour le verser mon bras n'est assez fort
 C'est de toi juste Ciel que j'attends cet effort,

1590

1595

Arme, arme en ma faveur cette immortelle foudre
Qui réduit les Palais et les Villes en poudre,
Ces flammes, ces éclairs et ce bras tout puissant
Si propice et si prompt à venger l'innocent.
Et toi qui dans le Ciel ayant pris ta volée
Laisses dans ces bas lieux Perside désolée,
Songe à ce que je fus, songe à ce que je suis,
Ne m'abandonne pas à l'excès des ennuis,
Puis qu'à mes tristes yeux ta présence est ravie
Je ne veux point traîner une mourante vie,
Après toi cher époux je vais perdre le jour
Et par ma mort enfin te montrer mon amour,

1600

1605

HERMINIE

Ah l'illustre courage ! Ah l'Épouse fidèle
Allons suivons ses pas et mourons avec elle,
Aussi bien Soliman, et le coup que j'ai fait
Semblent-ils m'ordonner ce légitime effet.

1610

SCÈNE VII

Soliman, Pirrus, Haly, troupe de Janissaires.

SOLIMAN

Devancez-moi Haly, voyez si la cruelle
Se pourra bien résoudre à me souffrir chez elle.
Dites-lui que je veux seulement lui parler
Et qu'enfin je n'y vais que pour la consoler :
Je sais bien que d'abord cette belle inhumaine
Fera voir dans ses yeux sa colère et sa haine,
Mais peut-être qu'enfin ces fortes passions
Se pourront adoucir par nos soumissions,

1615

Frappez.

1620

SCÈNE VIII

Soliman, Halý, Pirrus, Perside. Ormane, troupe de Janissaires.

(Pirrus frappe à la porte de Perside.)

ORMANE *(du balcon)*

Que voulez-vous ?

HALY

Je demande Perside.

ORMANE

Qui ?

HALY

C'est le grand Seigneur.

PERSIDE *(paraissant au balcon, bas)*

Ah c'est mon homicide

1625

Je ne le connais point et mon Seigneur est mort,

Allez retirez-vous.

SOLIMAN

Pirrus frappez plus fort,

Et si l'on ne vous ouvre, en cette résistance,

Faites agir la force avec la violence.

1630

Brisez tout, rompez tout.

PERSIDE

Arrêtez insolents
Ou je saurai punir ces efforts violents.

PIRRUS

Ô ciel ? Où sommes-nous ? Quoi Seigneur un esclave
Devant nous, à tes yeux te méprise et te brave ?
Et cet objet superbe où tendent tes souhaits
Refuse impunément l'honneur que tu lui fais ?
Ah ! Permets-moi Seigneur de punir cet outrage.

1635

SOLIMAN

Que veux-tu ? C'est Perside ; il obéit.

PIRRUS

J'enrage,
Quoi manquer de respect pour toi son Empereur,
Je crève de dépit.

1640

PERSIDE

Calme cette fureur,
Il te sied mal Pirrus à faire le bravache
Ayant le coeur si bas, le courage si lâche,
Et l'âme si contraire aux belles actions
Qu'on peut voir sans trembler tes résolutions.
Il est vrai qu'un sujet doit imiter son maître
Soliman est cruel et lâche ; tu veux l'être :
L'inhumain vient de mettre un Eraste au tombeau
Un autre reste encor, tu seras son bourreau,

1645

1650

Mais déjà tu pâlis à l'aspect de mes armes,
Cet armet t'épouvante et te met en alarmes
Et ton maître rougit d'avoir si lâchement,
Assassiné celui dont il fut l'ornement.

1655

SOLIMAN

C'est trop, c'est trop souffrir dépêchez Janissaires
Perdez cet insolent, percez ces téméraires,
Faites pleuvoir sur eux une grêle de traits
Si Perside parait, respectez ses attraits,
Mais que cet arrogant sente toutes vos flèches
Faites dessus son corps mille mortelles brèches,
Châtiez son orgueil.

1660

HALY

Il en tient, il est mort

PERSIDE

Ô favorable trait ? Ô bienheureux effort
Cher Eraste à ce coup je vais cesser de vivre
Mon coeur te va trouver, mon âme te va suivre,
Et par une action digne de ta pitié
Rejoindre sa plus chère et plus belle moitié.

1665

SCÈNE IX

Herminie, Soliman, Haly, Pirrus et Janissaires.

SOLIMAN *(voyant paraître Herminie)*

Arrêtez-vous Soldats Perside va paraître
Mais ou ses déplaîsirs me la font méconnaître.

1670

Ou ce ne sont pas là les attraits glorieux,
De l'objet inhumain qui plaît tant à mes yeux
Ce n'est pas là Perside, elle a bien plus d'audace.

HERMINIE

Tu pouvais dire aussi qu'elle avait plus de grâce
Mais Seigneur ce bel Astre autrefois sans pareil,
Dont le brillant éclat faisait honte au Soleil
Est prêt de s'éclipser et de ravir au monde,
Les rais d'une clarté qui n'eut point de seconde.

1675

SOLIMAN

Que dit-elle ! ô malheur.

HERMINIE

Ce que tu pourras voir.

1680

SOLIMAN

Allons allons lui rendre un funeste devoir
Ah ! Divine Perside adorable lumière,
Déité que j'adore écoute ma prière,
Et me permets au moins pour la dernière fois
De voir ton beau visage et d'entendre ta voix.

1685

HERMINIE

Ta Hautesse à présent peut entrer sans obstacle
Et te rendre témoin d'un funeste spectacle,
Ta fureur en est cause et tu peux en ce jour
Voir les justes effets qu'a produit son amour.

SCÈNE DERNIÈRE

Perside, Soliman, Haly, Pirrus, Herminie, les Janissaires. Dans une chambre.

PERSIDE (*tirant sa flèche du sein*)

Approche Soliman, viens cruel viens Perside 1690
Boire le sang d'Eraste et celui de Perside,
Le sang de mon époux ne te suffisait pas
Soûle-toi maintenant de ce sanglant repas,
Vois Tigre couronné vois l'effet de ta rage
Vois de tes cruautés le déplorable ouvrage, 1695
Telles sont tes amours, telles sont tes faveurs
Tels sont pour toi mes feux, et telles mes ferveurs.
C'en est fait, je me meurs, ma force est affaiblie
Et de mon triste corps mon âme se délie,
Reçois-la cher Eraste au partir de ces lieux 1700
Et prends....

SOLIMAN

Attends un peu, Perside, ouvre les yeux...
Diffères d'un moment ce trépas pitoyable
Et vois par ses remords expirer un coupable,
Vois quelle est sa douleur, quel est son repentir 1705
Quels sont les rudes traits qu'ils lui font ressentir,
Et si de ce tourment tu n'es pas satisfaite,
Vois lui souffrir pour toi le trépas qu'il souhaite,
Mais tu n'écoutes pas ni ma voix ni mon deuil,
Et ta haine te suit jusques dans le cercueil 1710
N'importe, il te faut suivre et réparer mon crime,
Non je ne te veux pas dérober ta victime ;
J'ai répandu ton sang celui de ton époux,
Il faut qu'ici le mien se répande pour vous
Conseillers inhumains, lâches monstres d'envie, 1715

Vous qui fûtes toujours les bourreaux de ma vie,
 Ne laissez plus languir ce misérable corps,
 Faites faites sur lui de plus justes efforts
 Ravissez-lui le jour, avancez son supplice,
 Et vos mains lui rendront un agréable office 1720
 Mais je l'attends en vain de votre lâcheté
 Ma douleur vous prévient en cette extrémité,
 Ah ! son excès me tue, et je sens que j'expire,
 Sujet infortuné de mon premier martyr
 Vertueuse Herminie objet rare et charmant, 1725
 Que je devais traiter plus favorablement,
 Si quelque sentiment te reste dedans l'âme
 Des premières ardeurs que t'inspira ma flamme,
 Ne me refuse pas un rayon de pitié
 Et souffre que je meure avec ton amitié 1730
 De cet unique espoir mon Esprit se console,
 Mais ma force me laisse, et mon âme s'envole.

HERMINIE

Il n'est qu'évanoui portez le promptement
 Dessus le premier lit de son appartement,
 Le plus commodément et vos soins et votre aide 1735
 Donneront à ses sens un utile remède,
 Amour qui vois ici ce beau corps abattu
 Ne crois pas qu'à tes traits il serve de Trophée,
 Ici malgré la mort et ta flamme étouffée,
 Triomphent seulement l'honneur et la vertu, 1740
 Ou s'il te reste encor quelque faible puissance
 Elle naîtra de ma constance.
 Qui fera revivre tes feux
 Favorise mon espérance.
 Mais si tu réponds à mes vœux 1745
 Accorde à ma persévérance.

Après tant de malheurs un succès plus heureux.